

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

9 février 1917.

Le froid est horrible et ajoute douloureusement à la misère générale. Officiellement, l'observatoire d'Uccle a enregistré hier ou avant-hier $-16,6^{\circ}\text{C}$. La température a été plus basse encore dans certains endroits exposés au vent du nord-est, où l'on a noté -20°C . Il n'y aurait que demi-mal si l'on avait de quoi se chauffer, mais presque partout on manque de charbon. Depuis le mois de septembre dernier, les Allemands refusent de mettre des wagons à la disposition des charbonnages et, la disparition presque complète de chevaux aidant, le charbon est devenu extrêmement rare ; actuellement que la gelée a saisi les cours d'eau et que les transports par le canal sont devenus impossibles, les Boches ont perfectionné le système : ils ont interdit presque complètement l'enlèvement des charbons sur les « *carreaux* » parce qu'ils réquisitionnent tout le combustible et l'envoient en Hollande. Ces jours derniers, les journaux des mercantis de Rotterdam inséraient

l'avis à peu près textuel que voici : « La population hollandaise a appris avec grande satisfaction que le gouvernement allemand s'engageait formellement à nous envoyer 350.000 tonnes de charbon par semaine. Les autorités hollandaises ont aussitôt pris les mesures nécessaires pour que ce charbon puisse nous arriver le plus rapidement possible. Cette bonne nouvelle a considérablement contribué à calmer l'irritation causée par l'annonce du renforcement de la guerre sous-marine. »

Le gouvernement allemand tue plusieurs mouches d'un coup de savate : il calme la fureur des épiciers de Hollande que la guerre sous-marine gêne dans leur chasse aux florins ; il prend le charbon en Belgique à des prix fort bas et le revend fort cher ; il a la satisfaction d'imposer à notre malheureux pays une souffrance de plus ... Le gouvernement hollandais n'ignore rien de tout ceci, car c'est lui qui envoie en Belgique les wagons vides qui lui reviendront pleins, mais que lui importe ?

Il va de soi que si les Bruxellois souffrent horriblement du froid, toute la bocherie installée dans notre pauvre capitale ne s'en chauffe que mieux. Ecoutez :

Rue du Vossegat, à Uccle, habite un espion allemand, nommé Muller. Horticulteur de son état, cet individu a débarqué en Belgique vers 1904. Il était gueux comme un rat. Ses services furent

sans doute appréciés par la Wilhelmstrasse et bien rémunérés, car, cinq années à peine après son arrivée, il achetait un vaste terrain et s'y faisait construire des serres et la maison qu'il occupe. Valeur : une quarantaine de mille francs.

En juillet 1914, Muller rentra en Allemagne, mais, peu de temps après l'arrivée des Allemands à Bruxelles, il revint. Il portait le costume militaire et les plus aveugles pénétrèrent alors le secret de la rapide prospérité de cet ex-va-nu-pieds.

L'uniforme ne l'empêchait d'ailleurs pas de poursuivre ses petites affaires ; ses serres étaient pleines de fleurs que ses proches entouraient des soins les plus assidus. Rien ne manquait à ces plantes : ni l'eau doucement tiédie, ni la chaleur vivifiante, dispensée par de nombreux radiateurs. De la rue, les passants transis pouvaient voir jeter à pleines pelletées le charbon dans les fourneaux. Pourquoi se gêner ? Le combustible abondait ; quand il menaçait de manquer, on n'avait qu'à faire un signe. Est-ce que le samedi 3 février dernier quatre lourds tombereaux n'avaient pas apporté de quoi renouveler le stock qui commençait à diminuer ?

A cent mètres à peine de là, dans un vaste immeuble abandonné, situé au coin de la rue Longue-de-la-Station et de la rue Victor-Gambier, sont logées quelques familles de réfugiés de province dont les Allemands ont détruit les demeures. Il n'y a pas de feu ...

Or, dans la soirée du 5 février, un enfant naquit dans ce caravansérail ; on l'enveloppa, comme on put, dans les guenilles les plus chaudes. Mais il gela 15 degrés cette nuit-là et le matin le pauvre petit ange était reparti pour un monde meilleur, mort de froid.

... Pendant ce temps-là, les fourneaux des serres de M. l'espion Muller regorgeaient de charbon. Il ne faut pas que les plantes d'un Boche souffrent, mais un petit enfant belge, ça peut mourir ...

O mon Dieu, quand donc votre malédiction s'abattra-t-elle vengeresse sur ce peuple de bandits ?

(pages 214-217)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez « **Le vêtement – Le chauffage** », qui constitue le chapitre XVI (deuxième partie, pages 246-251) de *La Belgique et la Guerre* (volume 1 : *La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* (XI-386 pages + 8 hors-texte) de Georges Rency (Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20VE%20TEMENTS%20CHAUFFAGE%20BELGIQUE%20ET%20GUERRE%20T1%20pp246-251.pdf>